

Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952

Auteur : Bettencourt, Pierre (1917-2006)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bettencourt, Pierre (1917-2006), Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952, 1952.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13349>

Information sur la lettre

Date1952

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

[1952]

TU lèches les régions d'alentour avec Tes langues et
Tu engloutis tous les peuples dans le brasier de
Tes bouches. Le monde entier s'emplit du flamboiement
de Tes énergies. Terribles et féroces sont Tes feux, et
ils nous brûlent, ô Vishnou.

ARCHIVES PAULHAN

Cher Jean Paulhan,

J'étais content de vous revoir. J'aimerais
bien que vous puissiez continuer de vivre
ainsi très longtemps. Quand vous ne serez
plus là, il y aura un saut de la vie qui
me manquera. Mais c'est nous qui ressons
la perte. d'être en vie, c'est la meilleure.
Je ne crois pas si une œuvre est jamais
beaucoup d'importance; on s'en vêt, on
s'en pare, on dit: admirez moi, alors que
c'est l'homme qui compte. c'est une métier
très dangereux d'être homme de lettres et qui
prête trop à la vanité. que si un de vraiment
renné n'aurait besoin ni d'écrire ni de
faire, il vivrait de l'unité du monde sans
se le te, tout lui serait matière à contem-
plation, à rayonnement à l'infini. J'aimerais
plus de temps à perdre pour s'exprimer par
caractères inférieurs.

Je sais bien si avec "la lumière" j'ai
trouvé la clef de l'existence; c'est un mot qui
ouvre toutes les portes. Et puis vous donne la carte de
et la j'ai - Vous me direz que les vers luisants
aiment la nuit, que le grand jour les anéantit,
Mais ^{il se change et} j'aimé bien passer à la force, à la cruauté
(en tant qu'auto) mais aussi à l'intelligence
et à la bonté de la lumière, et qui est seule capable
de vous anéantir comme il faut; Je ne tiens pas
à être un vers luisant, j'aimé bien me sentir
sur de chose dans la main des rayons - Et ce sont
eux qui nous mènent, le spectacle de la justice
divine sur terre, et si grandiose, si simple,
et si mathématique, que la folie et l'aveugle-
ment des hommes ne peut relever que d'un
sursaut d'animalité, comme les chiens aux
poissans, marchés, qui se jettent et s'ordurent
dans la flamme; or nous sommes pris pour
le poisson, pour nos sens à bonne distance de
Dieu, pour en jouir; un adorateur se spec-
tateur, pour ce qu'il se perdent - Mais ils nous
sont en rapport avec Dieu; leurs sciences nous
comme des moutons qui le poursuivent sans
repos. Ils ne savent plus s'arrêter pour voir et
résister du Paradis Terrestre qui leur a été donné.
Pour moi j'ai frappé et j'ai mis à mort - cela
suffit. ma vie est le feu maintenant. Sans toute
la surface de la Terre je suis chez moi. C'est cela
mon Paradis - il y a tant d'hommes à connaître,
de bêtes aussi. Votre ami,
Pierre B.